

de Villiers-sur-Orge. Sa mort passe inaperçue, un monde nouveau a fait oublier l'ancien, on pense à toutes autres choses qu'aux raffinements de la déclamation théâtrale, qu'à la correction du langage et qu'aux formules de politesse épistolaire. Et s'il revenait, que dirait-il de cette décadence de la comédie française, offrant, au lieu d'études de caractères, des romans invraisemblables, des théories saugrenues sur l'état social, le tout démodé et affadi en moins de six mois, et des acteurs incapables de prendre une prise de tabac et de secouer leur jabot avec distinction.

Pourtant, il nous semble retrouver à Villiers une autre réminiscence des bords du Rhône. Il s'agit des folies apocryphes débitées sur les *Mystères* du castel et des mystifications réservées à ceux qui s'y aventureraient. M. Desnoiresterres révoque en doute ces fabuleux récits, et il a raison ; ne seraient-ils pas une contrefaçon des facéties très-réelles et du même acabit, créées par notre compatriote M. de *Combles*, dans sa campagne d'Anthon ? Il les a décrites tout au long dans un poème badin, *l'Art de mystifier dans les jardins*. Ce poème rarissime aujourd'hui, devait alors être assez répandu. Grimod en aura causé ; comme il était lui-même fort original, on lui aura fait endosser les gestes d'un original de sa force ; cela tourne à la légende. Mais, pour Anthon et ses surprises, les traces en subsistaient encore, il y a peu d'années.

Je m'arrête, le livre est considérable, il n'est pas l'exposé d'un système que l'on puisse analyser et condenser dans un article. C'est une collection de traits et de récits, il faut les lire et non les déchiqûeter.

Et c'est bien autre chose avec Voltaire ; huit volumes, tout un siècle passé en revue avec ses événements et ses mœurs.